

Séquence II - Anouilh, Antigone, 1943

Séance 3

Qu'est-ce que la tragédie ?

Tirade du chœur, p.53

Aristote, philosophe grec du IV^e siècle avant J.C a défini la tragédie, dans un livre intitulé Poétique.

Selon lui, la tragédie est « l'imitation de quelque action sérieuse, complète, ayant une certaine étendue, par un discours orné, dont les ornements ne se trouvent pas tous ensemble dans chaque partie, sous forme dramatique et non pas narrative, employant la terreur et la pitié pour purger les passions de ce genre »

Imitation + dramatique = genre théâtral

Action sérieuse = monde des dieux, des rois et des héros

Action complète, d'une certaine étendue = Règle des 3 unités : unité d'action (une seule histoire, unité de temps (une seule journée), unité de lieu (un seul endroit, en huis clos)

Terreur et pitié = registre pathétique qui naît du fatum

Aristote, Poétique, 4^e siècle avt J.C.

Action noble (dieux, rois, héros)

3 unités : action, temps, lieu

Registre pathétique = crainte et pitié, fondées sur le fatum

Fatum = Fatalité : le destin des personnages est scellé et les spectateurs ont peur et ont pitié pour les personnages qui courent à leur perte : ils vont mourir, c'est certain

1. Le genre de la fatalité, parce qu'il a toujours été ainsi

Les verbes sont conjugués au présent, qui a une valeur de vérité générale : c'est toujours ainsi, c'est comme une règle à laquelle on ne peut pas échapper. C'est « bien huilé depuis toujours ». La récurrence des déterminants et des pronoms démonstratifs insiste sur cette obligation : la règle est connue de tous.

Présent de vérité générale

Déterminants et pronoms démonstratifs

2. Le genre de la fatalité parce qu'on y peut rien

La **tragédie** semble **personnifiée** dans cette **tirade** : elle est capable d'agir par elle-même car elle a été pratiquée des centaines de fois. Ce n'est pas la peine que les personnages, ni même les spectateurs essaient de changer les choses : elle sera plus forte car elle est immuable.

« et on dirait un film dont le son s'est enrayé, toutes ces bouches ouvertes dont il ne sort rien, toute cette clameur qui n'est qu'une image, et le vainqueur, déjà vaincu, seul au milieu de son silence. »

Comparaison : la tragédie devient « un film dont le son s'est enrayé » : la bande son s'est tue, il n'y a plus rien à dire

Oxymore : le vainqueur, déjà vaincu = le héros qui va devoir mourir

Tragédie personnifiée : tellement pratiquée qu'elle est immuable

Comparaison : la tragédie devient « un film dont le son s'est enrayé » : la bande son s'est tue, il n'y a plus rien à dire

Oxymore : le vainqueur, déjà vaincu = le héros qui va devoir mourir

Personnification = figure de style qui consiste à prêter des attributs humains à des objets, des animaux, des idées

Oxymore = figure de style qui consiste à lier deux mots de sens contradictoires

3. Le genre de la fatalité parce qu'il est inutile de se débattre contre la mort

Dans cette tirade, le chœur oppose la tragédie à un autre genre théâtral : le **drame** qui, justement, laisse croire aux personnages qu'ils ont un espoir de s'en sortir.

Or, chez Anouilh, cette fatalité contre laquelle il est inutile de se battre est justement ce qui fait la beauté du genre : c'est ce qui la rend « calme », « reposant », tranquille ». La ponctuation nous laisse penser que cette tirade est lente et douce, de la même façon qu'Antigone n'a pas peur de mourir : elle sait que c'est ainsi que les choses vont se terminer, pour elle. Il n'y a aucun doute possible.

Tragédie ≠ Drame (genre qui laisse croire aux personnages qu'ils ont un espoir)

Fatalité = beauté de la tragédie